



Chère demoiselle Tigliano,
je suis trop jeune pour avoir fait votre
connaissance personnelle mais mon papa
m'a souvent parlé de vous.

Il m'a appris que vous aimiez tendrement la
vallée de Bionaz avec ses terres rocheuses qu'il faut
labourer durement pour avoir de quoi vivre.

J'ai appris que vous aimiez nos montagnes puisque mon-
ter vers les sommets est la seule chose qui comble
la soif de liberté de ceux qui refusent les compromis.

J'ai su que vous avez cherché la sagesse dans le con-
tact avec la nature puisqu'il y a plus de sagesse dans
un edelweiss ou un bouton d'or que dans certains êtres humains.

Enfin je sais que vous avez choisi ce petit cimetière pour
reposer en face de la Lusenez.

Aujourd'hui donc vous êtes bien près de nous, près
de chaque participant à cette fête.

L'oubli seulement sépare les personnes mais là où
existe un tendre souvenir, toute distance est abolie.

Et, bien que votre corps paraisse absent, vous
vous assiérez à notre table.

Ensemble nous chanterons l'amour
pour la petite patrie.

